
Le Fonds Charles Bertin

Saskia Bursens et Laurence Pieropan

**Édition électronique**URL : <http://textyles.revues.org/2370>

ISSN : 2295-2667

Éditeur

Le Cri

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2013

Pagination : 157-159

ISBN : 978-2-8710-6679-8

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est offert par
Bibliothèque royale de Belgique –
Koninklijke Bibliotheek van België

**Référence électronique**

Saskia Bursens et Laurence Pieropan, « Le Fonds Charles Bertin », *Textyles* [En ligne], 43 | 2013, mis en ligne le 20 février 2014, consulté le 08 décembre 2016. URL : <http://textyles.revues.org/2370>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

La chronique des Archives et Musée de la Littérature Le Fonds Charles Bertin

Entré en poésie dès la fin des années 1930, Charles Bertin (Mons, 5 octobre 1919 –, Rhode-Saint-Genèse, 21 octobre 2002) renoua après un lustre avec le genre lyrique dans ses *Fêtes du hasard* (1999) et son *Ode à une façade en fleurs* (2002).

À l'époque de ses débuts poétiques prometteurs (1939, *Poèmes*, suivi en 1947 de *Psaumes sans la grâce*, et en 1949 de *Chant noir*), Bertin est étudiant en Droit et Sciences politiques à l'Université libre de Bruxelles, et commence une intense correspondance avec Marcel Thiry (1940-1977), dont il deviendra l'exécuteur testamentaire. Il entreprend ensuite une courte carrière d'avocat au Barreau de Mons (1942-1947), et choisit dès 1947 de s'installer à Bruxelles, où il devient chef de cabinet adjoint du ministre du Travail et de la Prévoyance sociale (cabinet présidé par Paul-Henri Spaak) et poursuivra jusqu'à sa pension une carrière dans la haute administration. Toujours en 1947, il épouse Colette Leblois, avec qui il partagea entre autres la passion de la reliure. La Radiodiffusion française crée son *Don Juan* (le 27 novembre), tandis que le Rideau de Bruxelles crée *Les Préendants* (le 5 décembre).

Irriguées d'une sensibilité poétique, ses œuvres dramaturgiques, aux thématiques et registres variés, connurent l'heur des mises en scène belges, notamment au Théâtre royal du Parc (*Don Juan*, 1948), au Rideau

de Bruxelles (*L'Oiseau vert*, 1963 ; *Le Roi bonheur*, 1966) et au Théâtre national (*Christophe Colomb*, 1958). Quittant parfois les rivages connus du mythe et de la Commedia dell'arte, Charles Bertin mena des expériences scripturales et scéniques singulières avec son *Christophe Colomb* (créée à la télévision en 1953, au Théâtre national en 1958, et publiée en 1966) qui lui valut le Prix Italia en 1953, mais aussi avec *Je reviendrai à Badenbourg* (écrite en 1969, créée au Rideau de Bruxelles en 1970) – pièce qui, sans relever complètement du théâtre de l'absurde mais s'y apparentant, interroge la condition humaine. Le dramaturge exerça aussi son talent d'adaptateur pour 2 pièces de Shakespeare (*Troilus et Cressida*, *Macbeth*) et 6 autres pièces.

L'entrée de Bertin à l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique en 1968 récompensa à la fois le poète, le dramaturge, mais aussi le « jeune » romancier : *Journal d'un crime* en 1961, *Le Bel Âge* en 1964. En ce début du XXI^e siècle, les jeunes lecteurs ne connaissent plus guère Bertin que comme l'auteur de deux livres forts et aux univers très différents : *Les Jardins du désert* (1981) qui, par le truchement d'une longue métaphore monacale, sont le testament d'un homme qui interroge les relations de l'Homme avec le Pouvoir, le Destin ; et *La Petite Dame en son jardin de Bruges* (1996),

qui livre l'imaginaire secret et merveilleux d'une enfance retrouvée. Ces deux romans ne doivent pas faire oublier un autre roman peu commenté, *Le Voyage d'hiver* (1989).

Cette activité littéraire soutenue fut accompagnée de quelques articles réflexifs de l'auteur sur la langue et la culture françaises. À ce propos, certains se souviendront de la profession de foi de Bertin (« Je suis un écrivain français de Belgique ») et de son hostilité à l'égard des tenants de la Belgitude. À son corps défendant, peut-être, les lauriers littéraires firent de Bertin l'un des écrivains néoclassiques (aux côtés de Jean Tordeur, de Jean Mogin, de Georges Sion et d'autres), qui ont renouvelé le ciel littéraire belge francophone de 1945 à 1960.

Outre sa nomination à la direction de l'Académie en 1975, d'autres prix précédèrent ou suivirent la reconnaissance académique : en décembre 1947, le Prix triennal de Littérature dramatique pour *Don Juan* ; en 1950, le Prix du Hainaut ; en octobre 1953, le Prix Italia pour *Christophe Colomb* (pièce à nouveau récompensée en 1955, avec le Prix Vaxelaire et en 1956, avec le Prix de Littérature du Hainaut) ; en 1963, le Prix Rossel (sur manuscrit) et, en 1966, le Prix triennal du roman pour *Le Bel Âge* ; en 1981, le Prix du Conseil de la Communauté française pour *Les Jardins du Désert* ; en 1982, pour ce même roman, le Grand Prix du Roman de la Société des Gens de Lettres de France, et le Prix Jules Verne de l'Académie de Bretagne ; en 1989, le Prix Montaigne de la Fondation Frédéric von Schiller de Hambourg pour l'ensemble de son œuvre.

Comme d'autres écrivains de son époque, Bertin donna également quelques articles dans les pages littéraires du *Soir* (1955-1965) ou se centra sur l'exégèse des œuvres de Charles Plisnier et de Marcel Thiry. Enfin, il s'impliqua dans des associations : président d'honneur du Comité belge de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques (SACD, 1971-1989), fondation de l'Association culturelle de Rhode-Saint-Genèse.

Grâce au don décidé par Charles et Colette Bertin, les Archives et Musée de la Littérature conservent depuis 2006 l'ensemble des archives de l'auteur. Celles-ci ont fait l'objet d'un dépouillement et d'un enregistrement

dans la base de données de l'institution. Elles sont aujourd'hui entièrement accessibles au chercheur qui trouvera là une source essentielle pour l'étude de l'écrivain et de son œuvre (manuscrits, notes, correspondances, affiches, programmes, coupures de presse, photographies, etc.).

Le Fonds Bertin se décompose comme suit :

- Les dossiers « poésie » (sous les cotes MLT 03730 à MLT 03739) concernent *Trois poèmes*, *Psaumes sans la grâce*, *Chant noir*, *Les Fêtes du hasard*, *Ode à une façade en fleurs*, *J'attends quelqu'un...*
- Les dossiers « théâtre » (sous les cotes MLT 03740 à MLT 03802) concernent : *Don Juan*, *Christophe Colomb*, *L'Oiseau vert*, *Le Roi bonheur*, *Je reviendrai à Badenbourg*, les œuvres de jeunesse – *Les Prétendants*, *Colombe et le jeune homme* et *Les Folies-Bergère* –, ainsi que les adaptations de pièces étrangères (de Shakespeare entre autres).
- Les dossiers « fictions » (sous les cotes MLT 03803 à MLT 03845) concernent : *Journal d'un crime*, *Le Bel Âge*, *Le Voyage d'hiver*, *Les Jardins du désert*, *La Petite Dame en son jardin de Bruges*, *Jadis si je me souviens bien*.
- Les dossiers « essais » (sous les cotes MLT 03846 à MLT 03853) concernent Charles Plisnier et Marcel Thiry, les deux figures tutélaires.
- Les articles et préfaces, ainsi que les conférences – à l'Académie de Langue et de Littérature françaises et en dehors – (sous les cotes MLT 03854 à MLT 03860) concernent la littérature – belge et étrangère –, la poésie, le théâtre, le patrimoine architectural, etc. Notons quelques titres phares : *Je suis un écrivain français*, *Autoportrait avec groupe*, *Le Mystère poétique* ou *Le Romancier, cet animal étrange*.
- Divers dossiers illustrent encore la riche et longue carrière de Charles Bertin : son activité à la SACD dont il fut président du Comité belge de 1971 à 1989 (sous la cote MLT 03861), ses activités à la radio et à la télé (MLT 03862), les institutions – autres que l'Académie et la SACD – où il joua un

rôle (MLT 03863), les prix littéraires pour lesquels il fut membre du jury (MLT 03864), les prix ou hommages qui lui furent rendus (MLT 03865), les concours qu'il organisa, surtout dans l'hebdomadaire *Beaux-Arts* (MLT 03866). Enfin, les articles et documents sur Charles Bertin mais ne se rapportant pas à une œuvre précise se trouvent sous la cote MLT 03867.

Avec un total d'une cent cinquantaine de dossiers, le Fonds Bertin est assurément l'un des fonds majeurs des Archives & Musée de la Littérature. Il se complète par le Fonds Bertin de reliures précieuses conservées au Musée royal de Mariemont.

Bien que l'œuvre et la réception critique de Bertin soient notoires, l'ample et riche matériau littéraire présenté ci-dessus incite à de nombreuses revisitations salutaires. Nul doute que l'étiquette « néo-classique », les qualifications de l'œuvre (« œuvre de solitude ») ou de l'homme (« agnostique ») et les récompenses littéraires ont contribué à occulter des veines d'inspiration essentielles, qu'il convient à présent d'exhumer sous peine de perpétuer un discours critique qui a aisément repris à son compte les commentaires univoques de l'auteur. Sans avoir gommé des contradictions inhérentes et fécondes de pensée et d'action – comme ce fut le cas pour la réception de l'œuvre de l'oncle de Charles Bertin, Charles Plisnier –, ce discours critique a souvent « lissé » une œuvre plus multiple et nuancée qu'il y paraît.

Dès à présent, de nouvelles pistes de réflexions se font jour :

- l'homme : les interrogations existentielles et politiques de Bertin, ses postures publiques et privées ;
- la poésie : des poèmes inédits, une écriture romanesque placée sous les auspices d'un premier jet poétique ;
- l'œuvre théâtrale : une première pièce souvent tue par Bertin, *Les Prétendants* (1947), donne les clefs de l'écriture théâtrale ultérieure ; de même que les traces conservées du contact de Bertin avec la pratique scénique éclairent l'évolution de son écriture ;
- les romans et nouvelles : les sources (tantôt anecdotiques, tantôt historiques) des œuvres de fiction, et les nombreuses versions manuscrites permettent de retracer la genèse d'une écriture.

Enfin, pour le lecteur qui voudrait se livrer à une vivifiante lecture entre les lignes, le Fonds Charles Bertin pourrait aussi dévoiler les subterfuges d'une écriture de l'Histoire dissimulée sous des traits mythiques.

Conjointement à l'exposition Bertin, qui sera inaugurée dans la seconde moitié d'avril 2013, paraît, dans la collection Archives du futur, un volume intitulé *Le Monde de Charles Bertin*, avec des témoignages et études rassemblés par Laurence Pieropan.

Saskia BURSENS & Laurence PIEROPAN